Gérard Lemoine

Propos de Volcans

Roman

Ce texte est hébergé sur le site d'Alexandrie à l'adresse http://www.alexandrie.org
Toute reproduction ou diffusion est interdite sans l'accord de son auteur
Date de publication : 13-12-2005

Conformément aux conventions internationales relatives à la propriété intellectuelle, cette oeuvre est protégée. Le titulaire des droits autorise : la reproduction et la représentation à titre de copie privée ou des fins d'enseignement et de recherche et en dehors de toute utilisation lucrative. Ceci, sous réserve que soient indiqués clairement le nom de l'auteur et la source, tels que signalés dans l'ouvrage.

Extrait

Je dois m'absenter quelques jours leur dit Benoît à peine de retour de l'île d'Ambrym. Il le faut.
Pourtant, ces quelques jours de repos avant le retour aux études, ils ne les avaient pas volés, lui-même et ses deux chères amies Christelle et Marie-Sarah, qui venaient également de le rejoindre à Nouméa.
Un bon choix cette ville reconnurent-ils. Voilà bien un endroit du Pacifique qui réunit tous les atouts pour une agréable vie aux yeux des plus difficiles. Climat idéal, tempéré mais chaud, plages de sable blanc, vent calme pour les baigneurs sages autant que nerveux pour les planchistes aguerris, selon qu'ils choisissent la Baie des Citrons ou l'Anse Vata. Plaisirs variés pour touristes de la mer et tous les bonheurs de la terre pour qui connaît la valeur des choses.
Benoît croyait connaître puisqu'il y avait séjourné deux dizaines d'années plus tôt. Mais tout avait bien changé car la République avait tenté depuis de réparer les incongruités du passé.
Et pas des moindres !
Une appropriation coloniale des terres, des hommes et de leurs esprits, une concentration carcérale dans un décor de paradis, un clonage social expérimental où dévouement et dévoiement se mêlaient avec ardeur. Quel cocktail !
Ce séjour, il se le rappelait comme si c'était hier. De là il avait à l'époque gagné les Nouvelles Hébrides, comme on les appelait encore à la veille de leur indépendance. Puis en famille, il était parti à la découverte de Yasur, ce premier volcan qui l'avait tant fasciné.
C'était même la première fois qu'il prenait des photos avec son propre appareil, acheté avec son premier salaire. Premier voyage si lointain également. Première plage bordée de cocotiers. Première tortue aperçue le soir au large de la plage déserte où son espèce venait pondre ses oeufs depuis des millions d'années. Premier village aux toits de paille. Premiers indigènes seulement vêtus de fibre végétale. D'authentiques arcs pour attraper le gibier.
Bref il avait fait en une semaine un bond de plusieurs millénaires. C'est le souvenir qu'il gardait de ce voyage.
Tout devait aussi y avoir changé là bas. Retrouverait-il trace de ce chaman dont le témoignage de son père faisait état ?
—Attendez-moi en visitant les beautés du lagon calédonien, dit-il à ses amis avant son départ. Pendant que vous profiterez des délices jadis réservés aux forçats dont la République voulait la rédemption, je ferai un pèlerinage à présent devenu nécessaire.
Un retour aux sources en quelque sorte.
Il avait de plus en plus le besoin urgent d'une réponse après toutes les palinodies vécues sur les flancs d'Ambrym. Et pour que se lèvent les

souvenirs propices et bénéfiques, personne ne l'accompagnerait dans cette dernière étape à Tanna, sur les flancs du volcan et dans le village où vivait encore le chaman ou son successeur, espérait-il.
Je partirai demain, à l'heure où vous lèverez vos verres à la réussite de ma démarche, comme nous avons tantôt dans le même espoir levé nos calebasses gorgées de kava. Serai-je mieux exaucé ?
Le lendemain le vit de nouveau au départ de Nouméa, mais cette fois-ci dans un avion de ligne. Il eut à peine le temps de voir la Grand-Terre, le bleu du lagon et les îles Loyauté, à peine le temps de gagner l'altitude de croisière que les souvenirs affluèrent en même temps que l'appréhension du lendemain.
Quelle serait la réponse attendue ?
A ce moment une hôtesse s'approcha de lui, un verre à la main. Elle tira le plateau et tout en y déposant le verre, lui demanda pourquoi il ne portait pas son badge.
Quel badge pensa-t-il ?
Avant qu'il n'ait bu la moindre goutte elle revint, l'air un peu étonné, tira d'une sacoche un badge qu'elle épingla au revers de son veston. Il lut les trois lettres P.V.C agréablement entrelacées sur un fond de fleurs tropicales et un nom qu'il ne déchiffra pas de suite. (Mais où donc sont mes lunettes ?).
Ma foi ce badge ne lui allait pas si mal. Il pouvait bien l'arborer quelques instants avant de demander à qui était-il réellement destiné. Puis il goutta le contenu du verre qu'on venait de lui apporter. Il crut reconnaître le goût caractéristique du kava. Il en avait assez bu ces temps-ci bien que celui-ci fût un peu différent. Une agréable torpeur l'envahit presque aussitôt.
Le climat du Vanuatu n'est pas celui de la Nouvelle Calédonie. L'arrivée dans les nuages et la violente pluie qui frappait l'avion ne permettait pas de distinguer quoique ce soit et le site est plutôt montagneux. Mais il n'en avait cure, il s'était endormi pleinement confiant quand l'avion était encore dans le bleu du ciel et l'atterrissage se ferait dans les meilleures conditions sans même qu'il ne s'en rendisse compte.
Quand il ouvrit un oeil, une hôtesse lui secouait doucement l'épaule et lui disait :
—Professeur, Professeur, tout le monde va vous attendre. Voulez-vous avoir l'obligeance de me suivre.
Encore tout endormi, il s'exécuta et l'hôtesse le conduisit dans une annexe de l'aérogare qui avait tout l'air d'un salon V.I.P. Il crut apercevoir quelques têtes qui se trouvaient avec lui dans l'avion en provenance de Nouméa. Déjà une hôtesse s'avançait en disant que la correspondance pour Tanna était immédiate.
Il aperçut alors le Professeur, celui qui les avait si gentiment accueilli à

Ambrym, Il portait le même badge que lui. Le nom mentionné était Ambroise Y. Ménée, autant dire une contraction dont Ambrym était le diminutif. Il regarda alors le sien et lu avec surprise son propre nom : Benoît D. Maxime.
Le Professeur lui fit un petit signe d'amitié et alla s'asseoir à la place que lui désigna une hôtesse. Il fit de même et se trouva assis à coté de quelqu'un au visage grave, dont le badge mentionnait le nom suivant : Ben Bow. Sur le siège en vis à vis, un autre quidam lui souriait. Il lut un nom qui lui rappelait encore un volcan : Lopez de la Vista. Le volcan Lopevi se situait juste en face de l'île d'Ambrym, où se trouvait également le volcan Benbow.
L'avion était ainsi plein de congressmen aux noms de volcans ou de quelque chose d'approchant, au milieu desquels il se trouvait lui-même à la suite de circonstances qu'il ne comprenait pas.
— Où était l'erreur se demandait-il ?
De l'autre côté de la rangée centrale était assis un autre personnage. Le visage lui en était familier, mais le nom lui échappait. Un peu loin pour le lire, il se promit de déchiffrer ce badge à la première occasion.
Ils survolèrent Erromango, puis se fut Tanna. Il se souvenait bien de la petite aérogare dont les murs étaient fait de tapas tressés. Et toutes ces fleurs que le climat chaud et les pluies fréquentes rendaient abondantes et lumineuses.
Un autocar les conduisit prés du village, presque au pied du volcan.
—Je suis venu ici même il y a vingt ans dit-il à son voisin et j'espère bien retrouver Yasur, c'est le nom du chaman que je pense avoir rencontrer à cette époque.
—Yasur, vous voulez dire Asur répondit ce dernier, mais il est là-bas sur le siège prés du chauffeur. Asur est le nom de notre collègue. Voyez ce prospectus signé Florimont Y. Asur, c'est lui qui doit nous faire une conférence demain matin. Il est ici chez lui puisqu'il est natif de ce lieu.
Benoît observa le personnage qu'on venait de lui désigner, celui qu'il avait cru reconnaître sans pouvoir mettre un nom sur le visage. Un homme de belle prestance, le front un peu dégarni mais dont les cheveux et la barbe, coupés à la même longueur, entouraient le visage d'une auréole originale. La peau noire et les cheveux blancs formaient une image contrastée, lui prodiguant une ressemblance avec une photo en négatif d'Hubert Reeves, le talentueux astrophysicien qui vous faisait croire en le lisant que vous êtes aussi savant que lui.
La conférence annoncée était curieusement sur un sujet très proche :
Pourquoi les civilisations sont-elles contingentes ?
Certes, Hubert Reeves n'a jamais dit que les civilisations étaient contingentes, mais il avait lu que, d'après l'astrophysicien, la matière issue du Big-bang aurait pu évoluer rapidement et se condenser en fer si les lois de la nature actuellement reconnues avaient été respectées. Or, toujours au bord de l'équilibre, la nature avait continué à fabriquer tous ces morceaux de

matière jusqu'à l'une des plus compliqués, la nôtre, à coup d'entropie et d'information.
Et tout cela de manière contingente. Recommencez la même opération en partant des mêmes prémices et vous n'aurez pas le même résultat.
Il ne voyait pas pourquoi cela serait différent pour l'avenir des humains et de leurs agglomérats de civilisations que d'aucuns voudraient unifier sous une unique bannière.
Ce devait être le sujet de cette conférence à laquelle les volcans du voisinage avaient envoyé un représentant.
A ce moment le Professeur Asur vint lui-même au devant de Benoît et lui prit l'épaule, qu'il commença à secouer.
— Oui dit-il, mon grand-père était le chaman de ce village, mais vous avez promis à cette époque de garder le silence sur ce sujet tabou.
Puis il lui secoua l'épaule de plus en plus fort.
Benoît ouvrit les yeux et vit une hôtesse qui lui secouait l'épaule avec de moins en moins de ménagement et qui lui dit :
— Monsieur, buvez ceci, à voir ce verre sur votre tablette, vous avez bu quelque chose que vous n'auriez pas du boire. Nous allons commencer notre descente vers Port Vila et des turbulences sont à prévoir. Attachez votre ceinture.
La descente se fit dans les nuages et il savait le site plutôt montagneux. La pluie frappait violemment les hublots, mais il n'en avait cure.
L'atterrissage se fit dans les meilleures conditions. Tout le monde se dirigea vers l'aérogare. La porte franchie, il vit une hôtesse qui tenait à la vue des passagers une pancarte sur laquelle était écrite :
En raison d'une éruption imprévue du volcan Yasur, la liaison avec l'aéroport de Tanna est momentanément interrompue.
Il se dirigea vers le comptoir de la compagnie aérienne et demanda :
—A quelle heure est le prochain vol pour Nouméa ?

Gérard Lemoine

A lire son patronyme, on peut penser que Gérard Lemoine a passé sa vie en se préoccupant de ce qui se passe au ciel. Exact : organiser les aéroports et le tissu des voies aériennes, ce fut sa vie de contrôleur aérien, d'ingénieur et de pilote. Le temps qui passe lui a fait abandonner le ciel pour la plume.

Propos de Volcans

Impressionnés par le spectacle d'une montagne en feu, les héros de ce conte tentent de déchiffrer les communications que les volcans échangent entre eux, par secousses sismiques et autres moyens. Est-ce pour mieux contrôler les hommes qui vivent à leur pied, comme le font les dieux de toutes les civilisations humaines ?Leurs recherches les conduisent du fond du Pacifique au parc national des volcans d'Auvergne, en passant par nombre de continents de ce monde.La conclusion que les acteurs tirent de cette réflexion est un hommage à la tolérance et la nécessaire diversité des cultures.